

arsenal productions
présente

marcel conche
la nature d'un philosophe

un film de
christian girier



marcel conche

la nature d'un philosophe

un film de christian girier

SORTIE LE 30 SEPTEMBRE 2015

FRANCE - COULEUR - VIDÉO HD - 2015 - 16/9^e - 67 MN

DISTRIBUTION & PRESSE

Ludovic ARNAL
ARSENAL PRODUCTIONS
8, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. 06 11 16 71 00
l.arnal@arsenal-productions.com
www.arsenal-productions.com

<http://marcelconche.arsenal-productions.com>



Marcel Conche s'est éveill \acute{e} à la philosophie à l'âge de six ans alors qu'il accompagnait ses parents au travail des champs.

Il lui consacra sa vie.

À 91 ans, ce philosophe moderne – mais à l'écart des modes – a élaboré au fil du temps une métaphysique de la Nature qu'il continue inlassablement de méditer.

Depuis sa Corrèze natale, il nous ouvre avec délice à une pensée toujours en mouvement, et nous livre le récit d'une vie qu'il dit banale, pourtant aussi surprenante qu'imprévisible.



Le philosophe français Marcel Conche est depuis trop longtemps resté secret et méconnu, si ce n'est de ses collègues et de ses étudiants.

À 91 ans, il a l'œil rusé et amical, l'esprit vif et avisé, la parole posée et volontiers plaisante.

Professeur émérite à la Sorbonne, membre de l'Académie d'Athènes, lauréat de l'Académie française, auteur d'une quarantaine de livres, il est indifférent aux honneurs (« vanité » à ses yeux), consacrant toute sa vie, et ce depuis l'adolescence, à ce qu'il considère être l'essentiel, « la recherche de la vérité au sujet du Tout de la réalité, et de la place de l'homme dans le Tout ».

« Cet homme-là ne pense pas comme les autres et philosophe comme personne », dit de lui André Comte-Sponville, un de ses anciens étudiants, qui poursuit : « Il a trop lu Montaigne et fréquenté les Grecs anciens pour être dupe de notre époque. C'est en quoi il est moderne, bien plus que la plupart de ceux qui, aujourd'hui, se piquent de l'être. »

Rencontrer Marcel Conche, c'est aller à la découverte d'une pensée puissante et séduisante, gouvernée par une cohérence autant intellectuelle que pragmatique.

C'est cheminer avec un philosophe discret qui, tout au long de sa vie, a accordé ses actes avec sa pensée.

La première rencontre que j'ai eue avec Marcel Conche – on ne s'était parlé qu'une seule fois au téléphone – a eu lieu sur le quai d'une petite gare corrézienne où il m'a accueilli d'une poignée de main et d'un sourire qui semblaient être ceux d'un ami.

Le naturel avec lequel il a immédiatement créé l'échange, curieux de son interlocuteur et se racontant volontiers avec un brin d'espièglerie, a confirmé mon désir de filmer cet homme qu'on pourrait écouter sans fin tant sa parole met à l'aise.

Sitôt après le premier sourire, nous n'avons cessé d'échanger huit heures durant, d'abord dans sa voiture, puis tout en mangeant, en marchant... ou tranquillement assis chez lui.

Ce que j'ai vécu ne m'était pas exceptionnellement accordé, c'est l'attitude qu'il adopte avec quiconque vient à lui.

À coup sûr, cet homme aime l'humanité et vous le fait sentir. Ajoutez à cela une pensée singulière que j'ignorais il y a peu et qui m'est depuis lors apparue essentielle à partager, il ne m'en a pas fallu plus pour désirer lui consacrer un film.



Dans mes films précédents, la nature a une place importante et chaque fois signifiante.

Sans jamais en faire un exercice d'esthète, il m'intéresse de donner sens, en lien avec le sujet, à la force d'évocation des paysages naturels.

Avec Marcel Conche, je ne fais que pousser cette démarche un peu plus loin en la portant au plan philosophique.

Chaque fois que j'ai à filmer la nature, mon plaisir est à l'image de celle-ci : infini.

« La nature est nécessairement infinie puisque, englobant toutes choses, elle n'est bornée à rien. Son essence est la créativité : elle avance en aveugle, comme le poète, elle improvise et on ne sait ce qu'elle fait qu'après qu'elle l'a fait. »

Par l'image et le son, j'ai tenté de faire ressentir le mouvement permanent et imprévisible de la nature, ce qu'elle nous donne à voir et à entendre : les remous de l'eau, les effets du vent, les déclinaisons de la lumière...

« *Tout s'écoule* », aime si volontiers rappeler Conche, citant Héraclite. Car le mouvement est sans aucun doute ce qui caractérise le mieux Marcel Conche. Le « *Tout s'écoule* », il l'a fait sien dès l'enfance.

Sa métaphysique, toujours en marche à plus de 90 ans, est prête à être discutée, argumentée, réexaminée face à un nouvel interlocuteur.

Mais il ne lui suffit pas d'élaborer une pensée en mouvement, encore lui faut-il philosopher au plus près de sa propre vie.

Pour cela, et depuis fort longtemps, il a pris les Grecs anciens pour modèles. Comme eux il a fondé sa sagesse sur la connaissance, la raison et la maîtrise de soi.

Qu'il mange, qu'il se déplace ou qu'il arrose son figuier, Marcel Conche convoque Épicure ; qu'il contemple les flots de la Dordogne, c'est Héraclite qui s'impose ; qu'il veuille se donner du courage, c'est Homère qu'il relit ; qu'il songe au terme de toute chose, c'est Anaximandre qui surgit ; qu'il s'inquiète de la destruction de la nature et de la souffrance des hommes, tous les Grecs anciens sont alors convoqués.

« *Devenir philosophe, c'est devenir grec* », dit Conche.

Pour autant, il s'agit de penser hors des sillons tracés. Après avoir rompu avec la tradition philosophique chrétienne, Marcel Conche s'est refusé à penser sous le modèle de la science – qui mène selon lui à une pensée exclusive. Il a choisi de philosopher sur fond d'incertitude et de risque, à l'instar de Pyrrhon et de Montaigne.

Marcel Conche est de cette veine-là, libre et obstiné, à l'écart des modes mais, pourtant, bien ancré dans notre temps.

Consacrer un film à la métaphysique de Conche, c'est également faire écho à sa notion de « sagesse tragique » qui invite à avoir le courage de « donner de la valeur à ce qui va périr ».

« Les œuvres de l'homme mourront avec l'espèce. Pourtant il faut créer. Là est la grandeur de l'homme : non pour que ce qu'il créera ne périsse pas, mais pour que cela ne mérite pas de périr. Le sens de l'œuvre est d'abord en elle-même, dans sa beauté car, même d'un livre de philosophie dont on contestera la vérité, on pourra dire : " C'est un beau livre ". »

Que de ce film, plus tard, on puisse dire, même sans adhérer à la vérité de Conche : c'est un beau film, voilà mon vœu le plus cher en guise d'hommage à la généreuse bonté de ce Sage.

Christian Girier
réalisateur



Genre Documentaire
Durée 67 mn

Réalisation Christian Girier
Image Jacques Mora
Son Benoît Thuault
Montage Christian Girier
Mixage Raphaël Devillers
Étalonnage Laurent Quaesaet

Production déléguée Ludovic Arnal
Arsenal Productions

Coproduction Cinaps TV

Avec la participation du Centre National du Cinéma
de la Région Limousin
et de la PROCIREP/ANGOA

// Arsenal Productions

CINAPS^{TV}



PROCIREP

ANGOA